

Le Jour, 1953
22 Janvier 1953

LE PRESIDENT EISENHOWER

Le général Eisenhower a pris le pouvoir. Nous serions bien étonnés si ce grand soldat ne donnait pas le pas, sur tout le reste, à la défense du monde libre. A son attitude se mesureront sa confiance et ses craintes.

Si le danger de guerre est au premier plan de ses préoccupations, tout se subordonnera dans sa pensée au danger de guerre. Si, au contraire, il croit la guerre improbable ou lointaine, il réduira le budget et les charges fiscales aux Etats-Unis et il fera moins de sacrifices en faveur des autres.

Mais le discours inaugural d'Eisenhower est très ferme. C'est la première remarque qu'on a faite sur le ton de ce discours et sur sa substance. Le nouveau Gouvernement américain ne voudra pas de la politique dite d'« apaisement » qui consisterait à capituler un peu plus chaque jour. Il donne à la guerre froide autant d'importance qu'à la guerre sanglante et quel que soit son nom, il opposera, s'il le faut, la guerre à la guerre.

Pour s'être mis en civil le général Eisenhower n'a pas cessé d'être un soldat ; sans doute le soldat et le chef le mieux informé du monde. Aucune stratégie ne peut s'échapper à sa clairvoyance. Il sait ce que vaut la force de chaque camp ; ce que valent les intentions et les armes de chacun. Il pèse autant ou mieux qu'aucun homme sur terre les chances et les risques des nations.

La présence du général Eisenhower à la tête de la première puissance du monde est une garantie pour ceux qui veulent vraiment la paix. Car, il est idiot et insolent de dire qu'on est ami de la paix quand c'est pour la révolution qu'on travaille.

L'équivoque à quoi plus d'un partisan bêlant de la paix s'est laissé prendre, il la faut dénoncer sans cesse. Si Monsieur Eisenhower redoute vraiment la guerre, alors il sera d'abord le général Eisenhower en veston. C'est la chose la plus naturelle.

Mais on peut croire que la puissance des Etats-Unis et des nations du Pacte atlantique devient telle qu'ils ne seront attaqués que par des fous. Or tout montre que la Russie soviétique veut la révolution chez les autres sans vouloir la guerre. Ce paradoxe n'écarte en rien le péril. Il déplace simplement les responsabilités. Comment ne pas vous défendre en effet contre ceux-là qui veulent mettre le feu à votre maison ? Et qu'est-ce, alors, que la légitime défense ?

Ainsi, un peu de dialectique éclaire vivement la situation de l'univers au moment où un chef de guerre illustre devient l'homme d'Etat le plus puissant de la planète.

On peut être sûr que Monsieur Eisenhower fera des efforts désespérés pour sauver la paix. Si la paix ne peut être sauvée, la présence à la Maison Blanche du général

Eisenhower sera tenue par chacun pour la plus grande chance qu'on puisse espérer dans le malheur.

Dans son discours inaugural, le président Eisenhower a manifesté sa confiance dans l'Organisation des Nations-Unies. Pour lui les Nations-Unies sont « une force réelle et non point un symbole ». On a pu en douter jusqu'ici. Il dépend beaucoup des Etats-Unis de tempérer à l'ONU le jeu des clientèles. Mais cela dépend de l'U.R.S.S autant et davantage. Ne voit-on pas à peu près toujours les mêmes nations dans le même camp ?

Souhaitons le succès au président Eisenhower. Depuis que la Maison Blanche est son domicile, on se sent mieux en sécurité.